

sard, Pascal, Racine, Voltaire, Goethe et Shakespeare, — de vente évidemment moins « certaine » et courante que des romans mondains ou policiers, ou bien que la librairie didactique des « instructions primaire et secondaire » — n'existent *au complet* et, par-dessus le marché, à des prix « populaires », que dans des éditions étrangères, et soient frappées soudain de la taxe susdite. C'est uniquement à quoi nos éditeurs aboutiraient pour la musique, et sans qu'il soit possible de discerner en l'honneur de quel « intérêt national » ou « particulier » même, puisqu'ils n'ont, n'auront pas de longtemps et, dans beaucoup de cas, ne produiront *jamais* de quoi remplacer la « marchandise » qu'ils prétendent proscrire. Le consommateur français serait purement et simplement soumis à un impôt stérile, à moins que des « décrets » appuyés de « sanctions » ne lui interdisent formellement la connaissance de « créations de l'esprit » — et souvent de l'esprit ou du génie *français* — introuvables dans ses frontières. Je reviendrai d'ailleurs sur ce sujet d'actualité brûlante, que je suis fort loin d'avoir épuisé en ces quelques pages.

JEAN MARNOLD.

ART

Exposition du Nouveau Groupe, galerie Georges Petit. — Exposition des Amis des Artistes, galerie Joyant. — Exposition d'œuvres de Georges Seurat, galerie Bernheim-Jeune; exposition d'œuvres d'Eugène Carrière, galerie Joyant. — Exposition des Cinq, galerie Sauvage. — Exposition Zingg, Sarfati, Borgeaud, galerie Druet. — Exposition d'œuvres nouvelles, galerie Druet.

Le **Nouveau Groupe** se réunit pour la première fois. Il élit domicile chez Georges Petit. Il s'est ingénieusement composé. Le point d'affinité des peintres qui s'y sont ralliés pourrait être l'amour de la belle couleur. Quelques-uns des membres du Nouveau Groupe sont célèbres; les autres notoires. Leur doyen est Alberg Lebourg et la présence, qui est une sorte de présidence d'honneur de ce vétéran de l'impressionnisme, comporte une déclaration de tendances; l'ensemble de l'exposition s'y conforme. Les paysages de Lebourg sont charmants; ce sont des bouquets couleur du temps et de l'heure, ce sont des harmonies cherchées dans la douceur et qui ne se refusent point à un peu de féerie lumineuse; les fonds sont délicieux d'accords délicats et tendres, ce ne sont que minutes heureuses et un peu rêveuses, soit la nature vue à travers des impressions de peintre-poète et c'est d'un

grand charme. De plus, en un instant où les paysagistes ne veulent plus voir dans la nature qu'un prétexte, Lebourg est de ceux qui la servent avec le plus de fidélité. Théo Van Rysselberghe est représenté par de solides études de femmes d'un beau modelé. Claus, autre gloire des Flandres et beau peintre de soleil, devait faire face à Van Rysselberghe ; la crise des transports nous a privés de voir ses toiles, de même que celles de M^{lle} Emma Ciardi, Venitienne déjà présente à quelques expositions à Paris. La série d'Henri Lebasque est abondante, consacrée presque entièrement à l'île d'Yeu ; de l'espace, du charme, de la douceur, une grâce épandue, une sorte de mollesse heureuse d'heures claires, uniformément harmonieuses. Les toiles d'Octave Guillonnet sont des plus intéressantes par les belles qualités de faire, par l'harmonie neuve et compliquée des arrangements, par les ambitions aussi. La peinture peut-elle traduire la musique ? Pas littéralement, pas exactement ; elle peut s'en inspirer, elle peut traduire une impression.

L'esthétique musicale précise des tentatives de traduction d'œuvres picturales par la musique : ainsi Beethoven aurait transcrit dans un final de symphonie un tableau du Dominiquin ; ce ne serait peut-être pas facile à prouver. Mais ici, le peintre n'a point cherché une traduction, mais une interprétation ; il a résumé une impression, réalisé des images parallèles. Il ne s'est point préoccupé pour cela d'un morceau à programme, mais au contraire d'une œuvre de musique pure, du quintette de Florent Schmitt ; la musique lui a suggéré une jolie rêverie : un bourdon, qui est en même temps un chanteur, madrigalise auprès d'une belle dame en robe chatoyante, cependant que les ombrages dorés d'un beau parc se parent de belles figures de femmes nues. C'est un jardin des rêves et un horizon de lumière restitués dans un beau rythme. La peinture peut donc, dans une note neuve et sur des motifs précis, lignes de nature et plastique des corps, recréer de la rêverie et de la légende ; c'était d'ailleurs l'avis de Delacroix et de Fantin-Latour. C'est une belle gamme d'évocation ouverte à nos artistes. La rêverie et le lyrisme, ce n'est point l'anecdote.

Peut-être les peintres auraient-ils peur en se livrant à la fantaisie de paraître trop littéraires ; c'est une crainte qui a dominé trop longtemps pour qu'on n'en ressente point quelque lassitude. Les autres toiles de Guillonnet entourent de ciels diaprés de belles

et sveltes formes de baigneuses ou de joueuses de balle ou bien il enlumine d'un faste d'automne or et violet les mélancolies passionnées et sereines de belles rêveuses. Les tableaux d'Afrique de M. Dabat sont curieux ; un pittoresque un peu brutal, savoureux et poussé au lyrisme par la coloration, s'en dégage. Il y a là parfum d'Orient et de conte oriental, de nuits d'Orient où la fièvre charnelle court par les ruelles bleu sombre et accroche des lumières aux portes des bouges. M. Charreton est un paysagiste rare et précieux. Ses neiges sont éveillées d'émaux, ses murailles reflètent tous les jeux de l'atmosphère ; il est passionné du motif pittoresque et des harmonies curieuses. Il fait voir avec un surgissement si détaillé des choses, qu'on hésite un instant, mais son ornementation est si logique, ou si agréable qu'elle s'impose. M. Carrera évoque avec luxe et brusquerie des fleurs et des paysages du midi. M. Laparra peuple son *Ouvroir* de figures sévères et de robes noires, mais tout un paysage de lumière et de belle ordonnance en pavoise le fond. Des visions païennes de M. Auburtin, des fleurs de M. Karbowsky, des meubles de M. Dufrêne, des sculptures de MM. Bouchard et Landowski, une vitrine d'objets d'ivoire ou de nacre de M. Bastard complètent l'intérêt de cet ensemble.

§

Parmi l'importante sélection réunie par les **Amis des artistes**, un beau panneau d'œuvres de Louise C. Breslau, tableau de fleurs d'une vie intense, délicate étude de fillette, infirmière préparant des boissons, trois œuvres d'une sensibilité très vive, avec ce don de vie calme et aiguë, de relief parfait et de justesse profonde qui caractérise le talent de l'artiste ; deux bons portraits de M^{lle} Bosnanska ; trois tableaux solides, robustes, d'un excellent dessin et de valeur ornementale curieuse de M^{me} Agutte, dont les portraits valent par le relief et la belle transcription de la mentalité du modèle ; des toiles déjà vues pour la plupart de Chéret, Lebasque, René Piot, Van Dongen, Maillaud, Deziré, Madeline, Claudius Denis, Auburtin, etc...

§

Galerie Bernheim-Jeune, réunion d'œuvres de **Georges Seurat** ; encore que cette rétrospective n'ait point la prétention d'être complète, elle caractérise les points principaux de la vie esthétique de Seurat. Elle signale les points de départ, l'admi-